

Jean-Luc Moulène



La présente exposition rassemble une quarantaine d'images, la plupart inédites, dont la série des « Filles d'Amsterdam » qui en constitue le cœur. De ce point focal, dont la force d'attraction et / ou de répulsion n'échappera à personne, gravite un corpus d'images disséminées à la manière d'un archipel qui lui font écho.



Dans les années 1980, Jean-Luc Moulène réalise ses premières « Disjonctions », série conçue comme un échantillonnage des catégories d'usage en photographie (natures mortes, portraits, vues d'architecture, de rues...) : des images que le monde ne cesse de produire et qu'il cultive tour à tour pour en saisir la variété, en cerner le contenu et en désigner la force d'apparition. En embrassant les conventions de chaque genre, Moulène explore un réalisme de type documentaire élargi aux signes et aux produits de la société postindustrielle. Situait sa pratique entre beaux-arts, texte et médias, il considère la photographie comme un objet d'étude des phénomènes naturels et culturels, tels qu'ils ont été redéfinis par le développement de l'industrie, du commerce et de la communication. Ses images visent la concision pour condenser et produire un effet d'énigme libérant un faisceau de sens dont l'investigation revient au spectateur. Cette forme de réduction, ou d'*amaigrissement*, renvoie les images de Jean-Luc Moulène plus du côté de l'icône que de la représentation classique avec sa dimension illusionniste. Ses photographies sont rarement le fruit du hasard, encore que Moulène s'inscrive toujours dans la filiation de la *Straight Photography* (photographie prélevée *directement* dans la rue), mais sont le plus souvent composées en fonction d'une idée préexistante, en extérieur

ou dans l'espace de l'atelier. De par leur caractère ambigu, ses images ne reposent sur aucun code de lecture stable ou standardisé. Elles résistent à une « consommation » passive et appellent de ce fait à une forme d'acuité du regard. Ainsi, en contrepoint du modèle de presse mondialement diffusé qu'est le magazine féminin, Moulène expose un monde d'images peuplées de filles, de cosmétiques, de publicités et d'accessoires. Sans qu'il ne soit question de plagier le format magazine, il s'agit plutôt d'en dévoyer les codes et les typologies pour déplacer la question des corps – du corps sexué, du corps social et politique –, dans le champ plus large des représentations. Renvoyer par exemple la question de la représentation de la femme, à la représentation publique de la femme publique, et la replacer au centre d'une cosmogonie d'images en tension.

La lumière, au sein de cette exposition, est une sorte d'agent d'équilibre, perceptible, voire palpable, entre des images réalisées, pour la plupart, en lumière naturelle (hormis deux prises de vue au flash), et la lumière du jour qui pénètre à l'intérieur du bâtiment. Mais alors que se joue une expérience de la confrontation, une forme de *terribilità* post-moderne avec les « Filles d'Amsterdam », soutenue par des fonds de couleurs saturées, un effet de contre-tension,



1. Main
Paris, 1984

2. Le Masque
avec Laurence Lorenzi
Paris, 1984

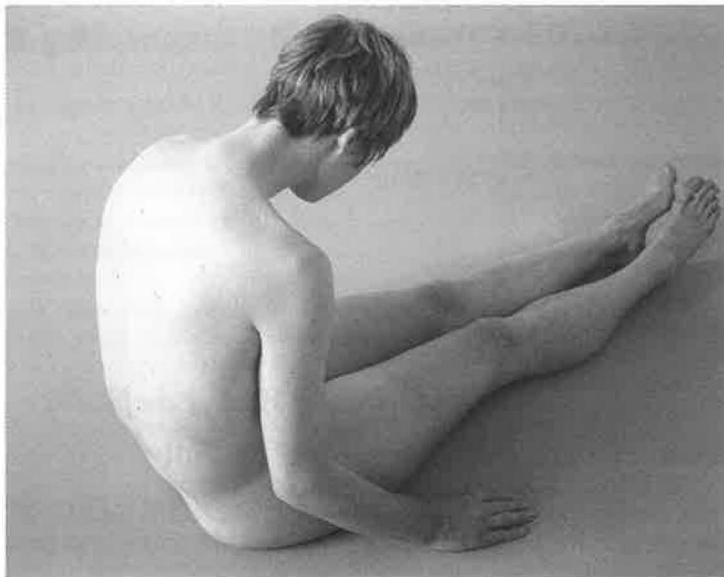
2

de dilution (comme un produit absorbant) semble se fixer sur les autres images : des images aux tons blanc, gris, sable, traversés par des effets de transparence, et ponctuées de couleurs franches (un paysage bleu, un nu jaune, une main rouge). Libre au spectateur de se frayer un chemin à travers ces repères visuels et de construire sa propre chorégraphie, physique et mentale.

Les choses

La Faucheuse, sérigraphie de 4 x 3 m, collée directement au mur, qui représente un personnage de dos portant une large faux, au sein d'un paysage de montagne, inaugure l'exposition. Si cette scène de genre évoque, par le motif de la faux l'idée de la mort, elle est aussi un portrait du chorégraphe Steve Paxton. De la danse qu'il pratique, Paxton dit : « C'est une forme de perception, plutôt qu'une forme d'art. » Et à propos du réel : « Rien ne vaut le réel, quelle que soit la version du réel qui sert de point de départ. » En ce sens, cette image fait figure de manifeste, car les intuitions artistiques de Paxton rejoignent celles de Moulène : convoquer le réel sans le restituer dans une version littérale, en disperser les lectures, ouvrir le champs des hypothèses, déplier plutôt que rabattre. « Mon travail, précise Moulène, est un décalibrage, une organisation des fuites. » Avec *Plus ou moins d'ordre*, comme le signale le titre d'une vidéo.

La première salle ouvre sur des images de « choses », objets trouvés dans la rue ou dans le commerce, puis photographiés sur un fond neutre, en lumière naturelle, dans son atelier. Ce fond coupe l'objet de son contexte d'usage ou d'apparition et l'isole comme un symbole : sandales, bouteilles d'eau en plastique, chewing-gum compressé par le pouce, limace, ongles, boîtes de conserve... Moulène prolonge la tradition surréaliste de la collecte d'éléments de rebut élevés au rang d'objets d'art et la relie directement à l'économie. En tant que marchandises, les objets qu'il convoque s'insèrent dans un circuit commercial allant « du producteur au consommateur » : ces objets ont une marque, une valeur de production, sont soumis au marketing et à l'image de marque, à des principes de diffusion (*Estafette*) et inévitablement de digestion (*Petits Os*). D'autres, comme les bouteilles d'eau aux contours ondulés (*Bi-Fixe*), rappellent combien le design est tributaire de la publicité qui, dans la catégories des eaux minérales, doit traduire l'idée de « fluidité ». Aux rayons des espèces animales, *Limace* offre un simulacre de lèvres nue, sans maquillage. Usant des techniques propres au marketing (fond neutre, décontextualisation du produit, réduction de la forme), Moulène réalise des images anti-autoritaires. Des images indicelles qui réprovent le conformisme des publicités,



3. 04-08-1996
(Nu assis), Berlin

4. Standard
Fénautrigues, 18/08/2001

5. Éparcyl
Fénautrigues, 20/08/2001

3

4/5

et par-delà, leur idéologie. Ce faisant, il réinstalle la force d'évocation et la dérive des signes, livrés sans slogan ni mot d'ordre.

Les « Filles d'Amsterdam »

Treize portraits de femmes dont le regard converge ou centre de la salle, créent un curieux phénomène panoptique, plaçant le regardeur en situation de regardé. Ces portraits de prostituées, avec leurs noms d'emprunt pour titre fonctionnent à rebours de tout principe d'identité. Dans chacune des photographies qui composent cette série, Moulène fait se fondre deux régimes d'images, héritées de deux inventions qui ont très fortement marqué l'origine de la photographie : la photographie d'identité (à travers Bertillon et sa pratique du portrait anthropométrique à visée judiciaire) et la photographie pornographique (avec A. Belloc et ses photographies obscènes pour stéréoscope, vers 1860). Depuis, ces deux pratiques avaient cohabité, sans jamais s'ajuster. « Ma première vision du projet a été cela, réunir tête et sexe dans un seul corps d'image. Il ne s'agit pas d'exprimer, mais plutôt de précipiter expérimentalement et concrètement les images mentales que cette coupure a engagées. » Avec Moulène, *L'Origine du monde*, telle que Gustave Courbet nous l'avait révélée, se voit enfin reliée à un visage, et plus encore, à un corps restitué ici dans sa globalité.

Plus récemment, l'expérience rappelle celle de Bernard Bazile, qui avait proposé au Centre Georges Pompidou, avec *Mel Ramos* (1993), la contemplation du corps féminin dans sa version brute : aux heures d'ouverture de l'exposition, des modèles se présentaient intégralement nues, sur des présentoirs comme des voitures de collection au Salon automobile. Mais là où il n'était question que d'enveloppes charnelles (ou de carrosserie), Moulène déplie le corps pour en révéler tous les organes, éveiller sexe et sens, tout en restituant l'identité du modèle dans sa singularité de fille publique.

Les personnes

Dans l'axe de *La Faucheuse*, *Nuquirit*, présente Jeanne Balibar, comme Paxton, en tant que modèle mais aussi pour ce qu'elle est : une comédienne, experte en rôles et en masques. Autour de cette présence irradiante aux bras ballants et donnés comme une offrande, s'organisent d'autres corps, révélés dans leur présence ou dans leur absence (comme peut l'évoquer un fauteuil en plastique blanc laissé vide) : visage (et corps) concentré sur lui-même comme une parenthèse (*Le Masque*), corps de femme habité d'une maternité mutante (*Le Sphinx*), corps travesti et signe de pouvoir (*A. H.*), *Main rouge* dressée (de celui qui donne la vie ou la reprend)... Les corps sont livrés dans leur intensité,



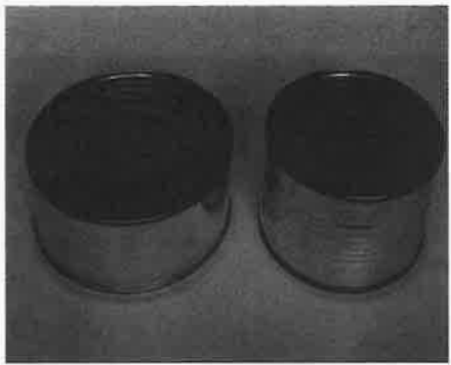
leurs exagérations, leurs métamorphoses. Seul « produit » convoqué dans l'espace : *Éparcyl*, activateur biologique qui donne à cette exposition une mesure temporelle avec ses 54 tablettes, un produit valable sur une année (à raison d'une tablette par semaine). Moulène questionne l'autorité des formes et des discours, sans en produire de commentaire direct, et entend communiquer à la conscience du spectateur une tension qui produit une relation ambiguë, irrésolue, où la connivence est un leurre. Il prend le risque d'une relation actualisée, un rapport au présent, qui prend en compte l'histoire sans nécessairement vouloir s'y inscrire. Par assemblage stratifié de codes contradictoires, issus d'images communes ou refoulées, Moulène ne cesse d'entretenir la discontinuité, la bipolarité : le temps et l'histoire, l'apparition et la disparition, le noir et blanc et la couleur, le fond et la forme, l'ouvert et le fermé, la tension et le relâchement... Tournant le dos à la tradition illusionniste de la photographie avec des images « plates », Moulène préfère mettre en avant la couche émettrice de la photographie et faire en sorte qu'elle « nous regarde ».

Le cosmos

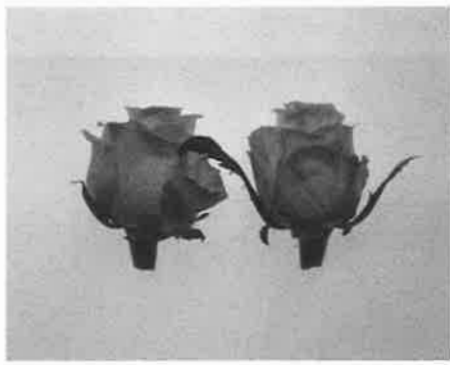
Moulène agit avec la nature, en prélevant les motifs – éléments du monde végétal, minéral ou animal – dont il a besoin et en les disposant

sur des fonds (dans un rapport analogique ou non) ou en construisant une mise en scène (en opérant par exemple une coupe transversale sur une rose). À l'instar de Wols et de ses natures mortes, il fait d'une d'action un document poétique : *Pierre germée* révèle une étonnante symétrie, *Sable sur la tête*, un masque tribal, *Clous*, un signe ambigu. Une nature domestiquée, selon Moulène, ne peut être que le résultat d'une domination politique, donc d'une violence égale à celle qui la produit... C'est pourquoi il se méfie tant de la notion d'auteur : sans escamoter sa signature, il évacue la notion de style au profit des œuvres, il déplace l'attention sur des valeurs combinées de récit et d'usage, complémentaires ou contradictoires. Une complexité digne du cosmos.

C'est à l'expérience d'une confrontation de régimes de visibilité, dans un jeu d'images articulées, que nous invite cette exposition, laquelle, par-delà le trouble qu'elle pourra susciter, pose les jalons d'une réflexion sur le statut de l'image, en poussant l'énigme du visible et de l'indicible dans ses derniers retranchements, pour révéler ce que l'on pourrait nommer des *images explicites*.



1



2

programme – Concorde

cinéma, vidéo

Un programme détaillé des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaume.org.

■ 15 mars-22 mai 2005

Tony Oursler

foyer audiovisuel

Projection des vidéos de Tony Oursler :

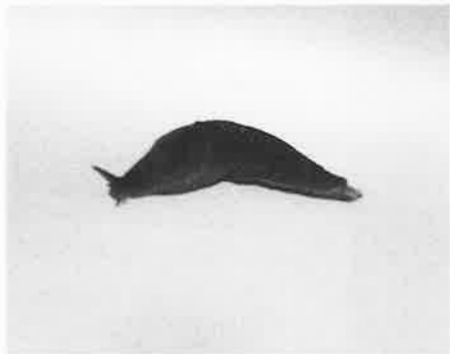
- *The Loner*, 1980, vidéo, couleur, son, 29'56''
- *EVOL*, 1984, vidéo, couleur, son, 28'58''
- *Diamond: The 8 Lights (Spheres of Influence)*, 1985, vidéo, couleur, son, 53'47''
- *Joy Ride™*, 1988, vidéo, couleur, son, 14'23'', en collaboration avec Constance DeJong
- *Tunic (Song for Karen)*, 1990, vidéo, couleur, son, 6'17'', en collaboration avec Sonic Youth
- *Toxic Detox*, 1992, vidéo, couleur, son, 32', en collaboration avec Joe Gibbons
- *Off*, 1998, vidéo, couleur, son, 60'
- *Nine Eleven*, 2001, vidéo, couleur, son, 57'51''

■ 29 mars-30 avril 2005

« Inventaire contemporain III »

salle de cinéma

Reprenant le mot d'ordre des années précédentes, « tisser des liens, accompagner les œuvres », ce troisième « Inventaire » cherche à visiter les nouvelles apparitions du documentaire (*Sylvia Kristel-Paris* de Manon de Boer, *La Source* de Sha Qing, *1/3 des yeux* d'Olivier Zabat, *Pork and Milk* de Valérie Mréjen, *Eccentric Isles* de Nikola Chesnais...), du cinéma expérimental (*Meditations on Revolution* de Rober Fenz, *Tears* de Sabine Massenet, *L'Histoire* de Cesaria de Camille Henrot...), des journaux filmés (*Loisada*, *Avenue C.* de Maeva Aubert, *Cap Esterel* d'Antoine Page, *Lettres à Francine* de Fouad Elkoury...), des petites fictions (*Passing Shot* d'Ysé Tran, *Hizz Ya Wizz* de Wissam Charaf, *Roméo peut attendre* de Cheng Xiao Xing...), des longs métrages (*L'Éclaireur* de Djibril Glissant, *Schizo* de Guka Omanova, *Dealer* de Benedek Fliegau...), des rendez-vous avec de jeunes cinéastes (Marco Bertozzi, Charles de Meaux, Melvil Poupaud...). Il propose aussi des œuvres récentes de grands maîtres : *Moments choisis des Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard, *Chats perchés* de Chris Marker, *Letter from Greenpoint* de Jonas Mekas, *Triage* de Michael Snow...



3

1. Boîtes (version document)
Paris, 18/02/1991

2. Rose
Paris, 2002

3. Limace
Paris, 22/05/2003

rencontres, visites, conférences

■ vendredi 4 mars à 19 h

« À bruit secret », séance d'écoute de L'Atelier de création radiophonique de France Culture : *Calamar*, œuvre sonore de Valérie Mréjen.

■ dimanche 20 mars à 17 h

rencontre avec les Amis de l'Institut Andreï Tarkovski, autour de *Stalker* et de *Sacrifice* avec projection d'extraits des films.

■ lundi 21 mars à 19 h

débat avec Catherine Millet, écrivain, directrice d'*Art Press*, et Régis Durand directeur du Jeu de paume, en présence de Jean-Luc Moulène.

■ mardi 29 mars à 19 h

« Répliques », rendez-vous avec *Les Cahiers du cinéma* ; Hubert Damisch : « Des archives pour la fiction, *Le Criminel* d'Orson Welles ».

■ mardi 5 avril à 19 h

visite de l'exposition « Jean-Luc Moulène » par Christine Vidal, conférencière du service culturel.

■ mardi 5 avril à 19 h

rencontre avec la Fémis : projection de films réalisés par les étudiants, présentés par Marc Nicolas et Carole Desbarats.

■ mardi 12 avril à 19 h

visite de l'exposition « Tony Oursler *dispositifs* » par Laurence Brun, conférencière du service culturel.

■ mardi 19 avril à 19 h

« Répliques », rendez-vous avec *Les Cahiers du cinéma* (programme à préciser).

■ vendredi 13 mai à 19 h

« Ventriloques ! », à propos de l'exposition « Tony Oursler », conférence de Patricia Falguières, historienne d'art, chercheuse à l'EHESS.

programme – Hôtel de Sully exposition Hôtel de Sully

■ 14 janvier-20 mars 2005

Stephen Shore
paysage biographique –
photographies 1968-1993

Première exposition à Paris de cet Américain qui photographie les villes et les paysages dans une approche formelle de la réalité visible, introduisant parfois des éléments biographiques dans son travail.

■ Images de marques : du document au fétiche 1^{er} avril-22 mai 2005

150 photographies, tirages d'époque ou récents, pour exposer la relation entre les marques et leur image photographique, des années 1920 aux années 1970.

renseignements : 01 47 03 12 50 / 01 47 03 12 52 / www.jeudepaume.org

mardi – nocturne 12h-21h

mercredi à vendredi 12h-19h

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : 6 €

tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

Jean-Luc Moulène

15 mars-22 mai 2005

publication

Document 1 : entretiens Régis Durand /

Jean-Luc Moulène, éditions du Jeu de paume, 8 €

Tony Oursler dispositifs

15 mars-22 mai 2005

commissaire : Christine van Assche

publication

Tony Oursler, textes : Paul Ardenne, Christine van Assche, Raymond Bellour et Tony Oursler ;

144 pages, coédition éditions Flammarion /

éditions du Jeu de paume, 35 €

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :

mercredi à 16 h 30,

samedi et dimanche à 12 h 30

prochaines expositions

« **Burlesques contemporains** »,

en collaboration avec le Domaine Pommery, Reims

« **Chaplin et les images** »

7 juin-18 septembre 2005

Neuflize Vie soutient le Jeu de paume

 **Neuflize Vie**
ABN AMRO



mardi au vendredi 12h-19h30

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : 5 €

tarif réduit : 2,5 €

billet groupé Hôtel de Sully / Concorde : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

Stephen Shore

paysage biographique – photographies 1968-1993

14 janvier-20 mars 2005

Images de marques :

du document au fétiche

1^{er} avril-22 mai 2005

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :

samedi à 14 h 30

prochaine exposition

« **Joan Jonas** »,

en collaboration avec Le Plateau

8 juin-18 septembre 2005

maquette : Gérard Plénacoste

texte : Claire Jacquet

© éditions du Jeu de paume, Paris, 2005

© ADAGP, Paris 2005

Photos Courtesy Galerie Chantal Crousel